

# CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.

EMILE MATHIEU

## SOMMAIRE

Emile Mathieu,	Loys de Giral.
Nuit de mai,	George Keller.
Cercle vicieux,	Melek.
Les filles d'Augias,	Jos Sacré.
From home,	Aug. Vierstet.
Chronique bruxelloise,	H. Sirkan
Temps de chien,	Léon Servine.
Chronique théâtrale,	Jean de Bergame,
	L. D. G.

## Pour rappel

Adresser tout ce qui est relatif à  
*Caprice Revue* rue de Livourne, 81, à  
Bruxelles.

## Emile Mathieu.

L'auteur de *Richilde*, dont nous publions aujourd'hui le portrait, est né à Lille en 1844. Sa mère était cantatrice et son père artiste dramatique. Celui-ci, Nicolas Mathieu, occupa pendant neuf ans l'emploi de basse chantante au théâtre de la Monnaie et devint ensuite directeur du théâtre royal d'Anvers, puis professeur de chant à l'académie de musique de Louvain, dont Emile Mathieu est aujourd'hui directeur.

Après différents succès obtenus dans les concours, Emile Mathieu concourut pour le prix de Rome en 1869, mais il

n'obtint qu'un second prix, de même qu'en 1871 et en 1873. Quels sont les vainqueurs d'alors ?

Ces prix ne doivent pas avoir fait beaucoup parler d'eux étant donné le nombre si petit d'œuvres musicales en valeur qui se soient produites chez nous.

Emile Mathieu débuta à la scène par un ballet : *Les fumeurs de Kiff*, qui obtint un réel succès à la Monnaie en avril 1876 ; puis vint un opéra-comique en 2 actes, *Georges Dandin*, tiré de la comédie de Molière, et qui, malgré l'insuccès qui le frappa, est une très jolie œuvre. En 1880, il écrivit et fit jouer la *Bernoise*, opéra-comique en un acte de

Lucien Solvay, qui fut bien accueilli.

Depuis lors, Mathieu a produit les deux grands poèmes symphoniques : le *Houyoux* et *Freyhir*, exécutés aux concerts populaires avec le plus grand succès, et qui sont restés ses deux meilleures œuvres ; enfin *Richilde* dont on sait la grande réussite, et qui classe Mathieu parmi nos premiers compositeurs dramatiques.

Emile Mathieu est aussi quelque peu poète ; il a écrit lui-même les poèmes de ses dernières œuvres.

Les vers sont bien d'un musicien ; rythmés et musicaux, ils peuvent aisément soutenir la comparaison avec ceux des librettistes les plus réputés.

Du reste pour juger de la facilité littéraire de l'auteur de *Richilde*, il suffit de lire cette lettre si fine, si joliment écrite, qu'il nous adressait dernièrement en nous envoyant avec quelque retard le portrait que nous lui avions demandé pour le reproduire dans notre galerie :

Cher Monsieur,

« Avec un sentiment de remords et de confusion je retrouve la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le *onze décembre!*

Je devrais vous envoyer mon portrait en chemise, la corde au cou...

Mais le photographe me ferait encore attendre, et je vous prie d'accepter celui-ci en témoignage de profond repentir.

Bien cordialement à vous. »

E. MATHIEU.

\* \*

Ajouter qu'Emile Mathieu est doué des plus agréables qualités d'homme du monde, affable, accueillant, complaisant, dévoué à tout ce qui peut être utile ou agréable à tout le monde en général et à l'importe qui en particulier, et vous comprendrez les universelles sympathies de tous ceux qui le connaissent, et la popularité extravagante, je dirais Boulangiforme — dont il jouit à Louvain.

LOYS DE GIRAL.



TRÈS PROCHAINEMENT les ateliers  
de TYPO, CHROMO et  
LITHOGRAPHIE de

**Aug. BÉNARD**

SERONT TRANSFÉRÉS

13, Rue Lambert-le-Bègue.

Le matériel considérablement augmenté permettra de livrer à bref délai tous les genres d'impressions commerciales ou artistiques.

Spécialité de publications littéraires  
et artistiques.



de suivre en ce dédale quelqu'invisible fil d'Ariane; sans un mot, laissant de côté les plus élémentaires explications du cicerone, il allait devant nous, de son pas élastique, regardant de temps à autre si nous le suivions de près. Il s'aperçut bientôt que nous allions à notre guise, en fianeur, sans nul souci de son itinéraire. Alors il changea de tactique, et nous suivit sur les talons, attentif à nos moindres demandes, mettant à y répondre une précipitation comique qui embrouillait les mots sur ses lèvres ou le faisait parcourir les magasins d'un boulevard à la recherche d'un bibelot désiré.

Nous retransversions l'une des artères principales de la ville quand nous attirâ un bruit confus de chants et de musique : au fond d'un couloir sombre, troué à droite par la baie lumineuse d'un guichet, s'échelonnaient quelques marches, que, pour six pence, on nous permit de franchir, et nous nous trouvâmes à l'entrée d'une salle carrée autour de laquelle courait une galerie étroite, supportée par une double rangée de colonnettes. La fumée des pipes ennuageait la foule, grisailant ce parterre exigu où, çà et là, fanfarait la note rouge d'une tunique militaire, et, profitant d'un moment d'entr'acte, les waiters de la buvette se glissaient parmi la foule, alignant presqu'à la tête des colonnettes à rebords fixées aux dossiers des banquettes, les sodawater, les gobelets de stout et les verres d'ale, de gin et de brandy.

Nous venions de prendre place parmi les spectateurs, lorsqu'un individu alla s'asseoir près du box, d'où émergeait la tête hirsute du pianiste, et confortablement appuyé à la scène, il prit un maillet et frappa trois coups sur une petite table placée devant lui. C'était un homme à figure glabre, rogue, presque sans lèvres, au front dur, aux yeux aigus et froids, vêtu d'un habit noir à demi caché par un pardessus mastic d'une propreté douteuse.

Le signal donné, il avait tiré de sa poche une courte pipe en terre, culottée, et se mit à fumer flegmatiquement tandis qu'une chanteuse, bouche en cœur et main au corsage, minaudait le *Sally in our Alley*, cette vieille ballade du 17<sup>e</sup> siècle, que je devais si délicieusement entendre chanter quelques jours plus tard à l'Oxford theater. Près de nous une miss rougeaud chantait l'air à mi-voix en dodelinant la tête, flanquée d'un superbe artilleur qui promenait sur l'assemblée de triomphants regards de lady Killer.

Soudain devenu pour l'instant chef de claque, le régisseur, la pipe vissée aux lèvres, donna d'un coup de maillet le signal des applaudissements. Et ce fut le tour de deux comiques, nègres du plus beau noir, qui, le chapeau de guingois, vinrent débiter, avec force contorsions faciales, une avalanche de plaisanteries lourdes qui secouaient nerveusement la foule.

Le couplet fini, les nègres se trémoussaient sur place, entrechoquant les tibias en une gigue épileptique dont la bizarrerie, encore augmentée par l'immobilité du haut du corps, nous faisait songer malgré nous à des échappés de Bedlam.

Nous sortîmes enfin, inaptes à goûter l'ironie froide et vinaigrée de l'esprit anglais, au moment où les nègres, après avoir décrit sur la scène une marche en sens inverse, se retrouvaient côte à côte, œil dilaté et bouche en rictus, marquant d'un coup de talon la fin de la ritournelle...

AUG. VIERSSET.



Chronique Bruxelloise.

En ce temps là, l'ennui, le sombre et morne ennui, planait sur la bonne ville de Bruxelles, en Brabant.

Les conseillers communaux étaient au désespoir parce qu'ils ne parvenaient pas à ramener la jovialité chez leurs administrés. Ils avaient beau se creuser la cervelle, leur imagination se butait constamment, comme à des bornes extrêmes, à ces deux humbles amusements: le mat de cognac et le bal populaire. — C'est alors qu'on vit surgir quelques uns de ces hommes qui sont toujours poussés par un dévouement sans limites à faire le sacrifice de leur tranquillité pour maintenir intacte celle de leurs voisins. Ils clamèrent avec une assurance déconcertante qu'ils apportaient des plaisirs inédits et que, grâce à eux, la morosité qui assombrissait le front de leurs concitoyens allait se dissiper comme un peu de brume maussade sous l'action de quelques chauds rayons de soleil. On salua très bas ces aportheurs de neuf, vingtistes de la rigolade, et l'on attendit. Ils se constituèrent en société, donnèrent à celle-ci le nom de « Bruxelles-Attractions », élurent un président, un secrétaire et un trésorier, puis commencèrent selon toute vraisemblance par s'embêter mutuellement en s'infligeant d'insipides et filandreaux discours.

Le premier moment d'enthousiasme passé, on fut forcé de reconnaître que « Bruxelles-Attractions » ne tenait pas ses promesses dorées.

Sa naissance avait eu quelque analogie avec l'apparition de ces journaux platement rédigés qui annoncent insidieusement en tête de leur première page, dans un style charlatanesque, qu'ils seront extraordinairement spirituels et qu'on ne pourra pas lire plus de deux de leurs colonnes sans se tordre dans les convulsions d'un fou rire.

On aurait même pu mettre en doute l'existence de la société si, de temps en temps, on n'avait lu dans les journaux des entrefilets du genre de celui-ci : « Avis à Bruxelles-Attractions. — Toutes les personnes qui ont eu l'occasion de passer rue Neuve par l'affreux temps de pluie dont nous sommes gratifiés ont pu remarquer qu'il y a, en face de la maison du banquier Gédéon, un pavé descendu qui bascule sous la pression du pied et asperge traitreusement les mollets des dames. C'est extrêmement désagréable. Nous signalons la chose, etc. »

— Le lendemain, au petit jour, le galant reporter constatait avec stupéfaction que, à l'endroit où se trouvait l'importun pavé, existait maintenant une fontaine d'une profondeur à donner le vertige.

Devant ce colossal travail, accompli en une seule nuit, le pauvre homme frissonnait, songeant à ces entrepreneurs du Moyen-âge qui n'hésitaient pas à vendre leur âme au diable pour que celui-ci voulût bien parachever des travaux qu'il ne se sentaient pas de taille à terminer. « Bruxelles-Attractions » se transformait ainsi pour l'infortuné folliculaire en une société d'une redoutable puissance occulte qu'il devenait imprudent d'agacer par des essais de réveil intempestifs. On la laissa donc ronfler.

De temps à autre cependant elle ouvre l'œil, se souvient qu'elle possède un programme et se déclare prête à le réaliser. C'est ainsi que nous l'avons vue patronner les jours derniers un bal d'enfants qui a, paraît-il, tenu sur le charme pendant de longs moments une partie de la population bruxelloise. Les mêmes étaient adornés comme des chasses et avaient plus de tenue que n'en n'ont d'habitude les danseurs adultes.

Un journaliste qui a probablement la naïveté de croire que sa profession est toujours un sacerdoce, a cru devoir faire remarquer timidement que ce plaisir paraissait immoral. On l'a traité de crétin et on a bien fait. Moi-même je me suis extasié devant la sublime ignorance de ce scribe qui n'a pas l'air de se douter que nous cheminons péniblement depuis un siècle dans la voie raboteuse du progrès. « L'enfant, disait-il en substance, est une chose sainte ». Autrefois, c'est possible. Mais nous avons changé tout cela. Entre les mains de la plupart des petites bourgeoises idiotes l'enfant n'est plus guère aujourd'hui qu'un objet de distraction au même titre que le mignon caniche soigneusement lavé, peigné, bichonné, qui trotte tout frétilant aux côtés de sa maîtresse avec une chaude couverture sur le dos et, attaché au font, un nœud de soie bleue ou rose dont les deux bouts lui berlicotent sur le museau. Avez-vous déjà observé l'étonnante ressemblance qu'elles offrent avec les poupées, ces fillettes à qui des robes simples conserveraient toute leur fraîche grâce de fleur et qu'on fagote si ridiculement qu'elles se trouvent transformées en de disgracieux paquets de peluche et de rubans ? Elles ont même cette supériorité sur les poupées qu'on achète chez le marchand de jouets qu'il n'est pas nécessaire de leur loger une mécanique dans le ventre pour leur faire dire « papa » et « maman ».

Le bal d'enfants n'était toutefois pas une nouveauté et, pour l'avoir patronné, la société de Bruxelles-Attractions ne pouvait prétendre à la gloire que tout inventeur ambitionne. Le concours de chapeaux pour dames qu'elle vient d'organiser me paraît plus propre à lui valoir cette célébrité populaire qu'on a l'habitude de consacrer chez tous les peuples par l'érection d'un monument commémoratif. Jusqu'à présent il n'était venu à l'esprit de personne de stimuler

le zèle que les femmes apportent dans leurs changements de toilette. Leur ingéniosité sous ce rapport est tellement développée qu'on ne peut guère s'imaginer qu'on s'en préoccupe autrement que pour en enrayer les effets. Les chapeaux surtout sont soumis à des transformations innombrables. Il serait moins téméraire de vouloir compter les étoiles du ciel que d'entreprendre l'énumération des formes qu'affecte la coiffure féminine depuis le chapeau plat à larges bords qui ressemble à une énorme feuille de chou jusqu'au chapeau monumental au-dessus duquel tremble une aigrette et qui a dû donner à l'ingénieur Eiffel l'idée de sa fameuse tour de fer.

Les hommes qui ont inventé le concours de chapeaux ne peuvent posséder ni des épouses, ni des sœurs, ni des filles. Ils auraient une trop juste notion de la faiblesse des femmes que pour travailler de gaieté de cœur au développement de leur vanité. Il est donc probable que la société de Bruxelles-Attractions est composée de vieux célibataires hypocondres qui ont épuisé tous les plaisirs ordinaires. Pour faire passer quelques derniers sourires sur leurs figures renfrognées, ils n'hésitent pas se livrer aux plus déplorables fumisteries, se souciant fort peu des conséquences qu'elles doivent infailliblement entraîner.

H. SIRKAN.



Temps de chien.

Il fait un temps affreux : la neige depuis l'aube Tombe, et sous ses flocons épais, le boulevard Se cache ; il serait beau si de la boue un placard, Ne venait par endroits salir sa blanche robe.

Les passants marchent sans échanger un regard, Sous la chaude pelisse où chacun d'eux s'enrobe. Aux pleurs du mendiant le meilleur se dérobe Pour ne pas extirper le nez de son foulard...

Le cœur, comme l'homme, devient froid et morose ; L'amour même est allé se blottir près du feu Quoi d'étonnant d'ailleurs ? La femme la plus rose,

Malgré sa voilette a le bout du nez tout bleu ! Pourtant je viens de voir, oh ! le doux privilège, Deux chiens qui s'accouplaient, sur un gros tas de [neige.

LÉON SERVINE.



V<sup>e</sup> ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47 bis, LIÈGE. Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1<sup>re</sup> marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Rodolfs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
**AMER MAUGUIN**  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE  
60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60  
Abonnement de lecture { 10 frs par an;  
2 frs par mois.  
Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS  
DE  
TAPISSERIE & AMEUBLEMENT  
DE  
**DD. CHAPPELLE,**  
Place des Carmes, 9, LIÈGE.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.  
**DIAMANTS MAGNIN**  
Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.  
Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.  
S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

**H. FONDER-BURNET**  
48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.  
  
POUDRE TEXIENNE pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix : petite boîte 0-35; grande boîte 0-60.

44, Rue de l'Université  
ÉDITEUR DE  
MUSIQUE  
**V<sup>e</sup> LÉOP. MURAILLE**  
Location de partitions  
Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, Otello (Verdi), Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tsar (Glinka) etc.  
Envoi franco du Catalogue sur demande.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
Fabrique d'articles pour cotillons  
RELIURES.

**Louis Haas-Depas**  
25, Place du Théâtre, LIÈGE.  
CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE  
**A. WILLEAUME**  
PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Nouvel assortiment de gibus pour soirées.  
Cannes et parapluies anglais.  
Vêtements imperméables. Placids.  
Succursale : rue de la Station, à Hamul.

FABRIQUE DE PARAPLUIES  
et Cannes en tous genres  
**J. P. VAN MISSIEL dit VALET**  
46, RUE DU PONT D'AVROY, 46  
Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1855, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.  
BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR  
MÉDAILLE D'ARGENT  
DIPLOME  
Typographie - Chromolithographie.

**Aug. Bénard**  
Imprimeur-Éditeur  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.  
CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
TABLEAUX-RECLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
CLICHERIE GALVANOPLASTIE  
PHOTOGRAVURE.  
Imp. Aug. Bénard, Liège



## Chronique théâtrale.

AU GYMNASÉ.

23 Mars.

La semaine se passe, alternant *les Danicheff* avec *Francillon*, - *l'Abbé Constantin* avec *Les Femmes nerveuses*, une joyeuse comédie de la manufacture Blum et Toché — enlevée avec beaucoup de verve par M<sup>mes</sup> Andral, Bridehell et Kerby, MM. Vaslin et Marmignon.

Mercredi 20. — Bénéfice de M<sup>me</sup> Miller. Succès raisonnable — bien insuffisant toutefois à récompenser cette sympathique et consciencieuse actrice — certes la meilleure des pensionnaires du Gymnase. M<sup>me</sup> Miller au moins *comprend* ses rôles et les rend avec toute la sûreté d'un original tempérament d'artiste.

Je constate en passant que, si ce bénéfice a été assez fructueux pour M<sup>me</sup> Miller, celle-ci doit se montrer d'autant plus fière du résultat obtenu, car le public, n'ayant pu être attiré par l'attrait d'un spectacle alléchant, (la soirée se composait de *Odette* et de *l'Abbé Constantin*, deux succès épuisés, dont le second venait encore d'être joué l'avant-veille) a tenu à se montrer nombreux pour rendre justice à l'excellente artiste qu'est M<sup>me</sup> Miller, et la venger un peu de l'inqualifiable conduite tenue envers elle par la Direction et l'Administration, qui me semblent oublier en cette occasion les plus élémentaires devoirs de reconnaissance.

M<sup>me</sup> Miller a incarné une *Odette* absolument superbe. Fouillant en tous ses multiples détails ce caractère complexe de Parisienne dévoyée, elle a su être cette femme qu'est *Odette*, tour à tour mondaine charmeuse, puis haineuse comme une bête malfaisante sous le mépris dont la soufflette son mari trompé; — malheureuse en son abjection voulue, et vaguement repentante à l'acte du tripot d'Oliva; — mais c'est surtout en cette merveilleuse scène de la confrontation d'*Odette* avec sa fille Bérangère, au quatrième acte, que M<sup>me</sup> Miller a montré quelle puissance d'émotion peut atteindre son admirable talent.

Elle était, du reste, remarquablement secondée par M<sup>me</sup> Andral, MM. Nerssant, irréprochable, comme toujours — Vaslin, superbe de naturel, et Andral, très convenable.

Terminant cette soirée un peu... vivétoise, la quinzième de *l'Abbé Constantin*; interprétation satisfaisante, quoiqu'un peu fatiguée. C'était inévitable.

Samedi 23. — Quatrième du *Passant*. J'en parle seulement pour rappeler que M<sup>me</sup> Miller-Sylvia s'y est surpassée, alors que la crispante M<sup>me</sup> Daurelly gâchait absolument le rôle de l'ingénu Zanetto qu'elle est loin d'avoir compris. Le pauvre n'avait pourtant pas mérité cela!

Dimanche 24. — *le Marquis de Villemer*, ou... *le Roman d'une Jeune Fille*

*pauvre*, un régal délicat: du George Sand, et du meilleur. De plus, cette fine pièce a été comprise.

M<sup>me</sup> Miller est une douairière exquise. M<sup>me</sup> Daurelly, « la jeune fille pauvre » a retrouvé l'un de ses bons rôles. M<sup>me</sup> Andral excellente; M. Nerssant personnifié à merveille le beau caractère du duc d'Aléria, « le diable, mais un si bon diable! » Le Marquis, M. Andral, est aussi très satisfaisant.

Mercredi 27. — Bénéfice — très fêté — de M<sup>me</sup> Andral, l'excellente ingénue de *La Souris*. Programme attirant: un lever de rideau, *Madame attend Monsieur*, *Le luthier de Crémone*, un acte en vers de Coppée, rendu correctement, mais d'une façon assez terne par M<sup>me</sup> Daurelly, MM. Andral et Vaslin. M. Andral fait abominablement sentir la rime.

Première de *l'Ami Fritz*. La délicieuse pastorale d'Eckmann Chatrion a pu faire apprécier une fois de plus les mérites de M<sup>me</sup> Andral, adorable de candeur et de simplicité dans le rôle de la petite paysanne Suzel. M. Nerssant est un Fritz plein de rondeur et de bonhomie et M. Vaslin nous a donné un rabbin Sichel qui est certes l'une de ses meilleures créations. Le reste de l'interprétation est convenable.

*Les Pattes de Mouche* ne viendront que l'an prochain, M. Teillet ayant fixé la clôture au dimanche 7 avril.

JEAN DE BERGAME.



## Fidelio.

La soirée de reprise de *Fidelio*, de Beethoven, comptera certes parmi les grandes solennités artistiques de l'année. Car ce n'a pas été seulement la reprise d'un chef-d'œuvre (tu au génie du dieu de la musique, mais l'interprétation de cette œuvre par un ensemble d'une perfection presque complète, et par quelques artistes d'une rare valeur. De plus, *Fidelio* ne nous est pas revenu exactement tel que l'écrivit Beethoven, mais M. Gevaert avait réalisé la tâche ingrate et délicate de relier les différentes scènes de l'œuvre autrefois coupées par des dialogues parlés, par des récitatifs développés des thèmes de Beethoven. Il faut lui rendre cette justice de reconnaître qu'il a réussi de la façon la plus absolue, et que son travail dénote tant de conscience et d'intégrité artistique qu'elle ne peut que lui valoir le respect de tous les artistes.

Que dire de *Fidelio*? de ce troisième acte écrit sous l'inspiration géniale la plus élevée? de cette musique qui vous torture, vous angoisse, suspend les sensations matérielles de la vie pour vous induire dans

la plus délicieuse et plus suprême extase d'art? Et ces ouvertures, ces chœurs, ces airs, même détachés de l'ensemble, combien cela ressemble peu à toutes les œuvres écrites dans cette note esthétique pourtant! Et combien est belle, forte et personnelle cette musique, quoique le 1<sup>er</sup> acte encore se ressente quelque peu de l'influence gracieuse de Mozart!

Nous avons dit les mérites de l'interprétation générale; il faut mettre hors pair, tout d'abord M<sup>me</sup> Caron, la plus grande de nos artistes, qui a fait du rôle de Léonor une des plus magistrales créations de sa carrière, puis M. Seguin, toujours consciencieux, et M. Chevalier, étonnamment progressif et qui a su mériter une ovation enthousiaste.

Enfin l'orchestre qui, lorsqu'il le veut, sait être impeccable, et qui l'a voulu cette fois et l'a été sous la direction tout à fait magistrale de Joseph Dupont.

L. D. G.



## La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art  
2<sup>e</sup> ANNÉE

Comité { ERNEST MAHAIM  
ALBERT MOCKEL  
de Rédaction { PIERRE-M. OLIN  
MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.  
Union postale, frs. 6.50.  
Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

## COURS D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1.10 en timbres-poste.

## Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS  
ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'Institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'École supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition.  
Cartonné, 0.75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0.75.

Imp. Aug. Bénard, Liège.